

Les aventuriers de l'Arche perdue

Les faits que nous rapportent les médias à propos de l'affaire de l'Arche de Zoé semblent malheureusement incliner notre jugement vers la faute. Les acteurs de cette histoire, si lamentable qu'elle nous apparaisse, ont droit cependant à la présomption d'innocence, un principe fondamental que négligent malheureusement de nombreux commentateurs.

Ce n'est pas non plus les excuser a priori que d'attendre une enquête indépendante des pressions de toutes sortes, une vérification scrupuleuse des intentions et des faits, une action judiciaire à l'abri du tohu-bohu médiatique qui amplifie de la même énergie le sérieux et la rumeur. Nous savons que rien n'est simple en Afrique et qu'il faut beaucoup de philosophie et de prudence diplomatique pour démêler sereinement le vrai du faux, le politique du juridique, la pensée affichée et l'arrière-pensée secrète.

Et puis ne participons pas aux amalgames, comme s'y est, hélas, hasardé la journaliste Élisabeth Lévy sur Europe 1, dans un Journal de 13 heures de Jean-Marc Morandini, en déclarant : "Les humanitaires, c'est tous des branquignols !" Il ne nous viendrait jamais à l'esprit de prétendre que tous les journalistes sont des "branquignols", alors même que nous en connaissons effectivement quelques-uns... Comme disait Michel Audiard, il existe aussi des poissons volants, mais ça ne constitue pas pour autant la majorité du genre.

À terme et à force d'insistance, ces qualificatifs grotesques distribués à l'encan un peu partout dans les médias vont finir par ternir l'image de l'aide humanitaire en général et peut-être même à nuire à la crédibilité des associations qui ont pourtant fait leurs preuves depuis longtemps. L'Afrique fera très bien la différence, n'en doutons pas, entre les aventuriers occasionnels et les responsables compétents. Mais une partie de l'opinion publique française est susceptible d'être imprégnée de ces expressions caricaturales, ce qui donnera bonne conscience à ceux qui pensent que ces efforts isolés ne servent à rien.

La seule chose qui nous préoccupe est de pouvoir apprécier aujourd'hui les conséquences éventuelles que cette affaire pourrait avoir pour nous dans notre mission d'accueil chirurgical. On voit bien que le sujet du transfert d'enfants risque de devenir sensible.

Depuis 1991, Rencontres Africaines a eu le temps de démontrer dans ce domaine particulier et sur l'ensemble de ses missions, son sérieux, ses compétences et son éthique. Notre association a pour elle un crédit largement reconnu de plusieurs années, des missions structurées, des rapports circonstanciés, des comptes vérifiés, le tout au bénéfice d'excellents résultats bien concrets. Toutes nos actions se déroulent dans le respect des lois internationales, du Droit des pays concernés, du Droit français et des cultures.

Aucune action de l'envergure de celles que nous menons ne pourrait réussir et s'inscrire dans la durée sans une haute technicité médicale, un respect mutuel, une grande franchise et une confiance absolue qui doit se mériter avec le temps.

La chaîne de solidarité de Rencontres Africaines ne serait rien si elle n'était pas, aussi, une chaîne de compétences.

Tous "nos enfants", comme nous avons l'habitude de dire par attachement affectif plus que par esprit de possession, retournent chez eux. Il suffit de lire sur notre site Internet les témoignages de nos familles d'accueil, même si elles souffrent humainement de se préparer à voir partir un jour l'enfant hébergé pour un temps dans un bel amour maternel de relais et non de substitution. Aucune d'entre elles n'aurait à l'esprit de le séparer de sa terre, de sa culture, des siens. Notre association ne vise en aucun cas l'adoption d'orphelins, d'autant plus que la vie sociale et culturelle africaine ne ressemble

par du tout à la nôtre de ce point de vue, et qu'il est rare qu'un enfant soit authentiquement et socialement orphelin, c'est-à-dire totalement seul et abandonné à lui-même. Il trouvera toujours un oncle, une tante, voire un voisin, pour l'abriter et le nourrir. La vraie récompense de nos familles d'accueil, c'est de voir ces « petits » retourner au pays, guéris, soulagés et heureux.

"Celui qui a été mordu par le serpent craint désormais la corde." dit le proverbe. Sans doute sera-t-il désormais plus difficile à une jeune association de faire valoir son projet humanitaire auprès des autorités locales. Mais après tout, quoi de plus légitime que la vérification d'une initiative et des intentions qui l'animent ? Espérons seulement que nous n'aurons pas tous à souffrir d'un durcissement des procédures et d'excessives prudences administratives simplement destinées à faire croire qu'on est encore plus prudent qu'auparavant.

La leçon (provisoire) de cette histoire de l'Arche de Zoé, c'est que la fibre idéaliste et la réaction compassionnelle ne suffisent pas pour entrer efficacement dans l'action humanitaire. Rien de ce qui touche à l'humain ne s'improvise. Imaginer naïvement qu'on va sauver des enfants de leur détresse "vue à la télé", même au cœur du drame du Darfour, est un enfantillage. Penser qu'on va déraciner sans dommages pour eux une centaine d'enfants pour les protéger est une insulte à l'Afrique dont on jugerait présomptueusement qu'elle n'a pas de dignité pour le faire elle-même.

René